

Dr. David A. deSilva , Hébreux, Session 2, Hébreux 1:1-2:4 : Écouter la Parole prononcée par le Fils est la priorité absolue

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Dans le premier segment de l'épître aux Hébreux, du chapitre 1:1 au chapitre 2, 4, nous observons un flux argumentatif très soigneusement construit. Comme il y a tellement de matière dans ces 18 versets, il est facile de négliger le syllogisme de base qui sous-tend ce que l'auteur essaie d'accomplir dans cette ouverture, l'objectif rhétorique que servent tous les détails individuels. Dans les chapitres 1, 1 à 4, l'auteur fait une déclaration d'ouverture rhétoriquement impressionnante par laquelle il est sûr de capter l'attention de ses auditeurs, l'un des principaux objectifs de l'ouverture d'un discours.

Ceux qui écoutent cette introduction, pleine de fioritures rhétoriques et d'une structuration soignée, peuvent être assurés qu'ils vont entendre un orateur doué au cours de ce sermon d'une heure. Dans les versets 5 à 14 du chapitre 1, l'auteur présente ensuite une multitude de citations de l'Ancien Testament. Cela contribue également à obtenir une écoute attentive car il communique à ses auditeurs qu'ils vont écouter un orateur faisant autorité, un expert dans les oracles sacrés de Dieu et, par conséquent, quelqu'un qui est susceptible de leur ouvrir les oracles de Dieu de manière fiable.

Au chapitre 2, versets 1 à 4, l'auteur tire explicitement une conclusion de cet argument d'ouverture, qui constitue ensuite la note principale du sermon dans son ensemble, car il appelle les auditeurs à rester attentifs au message du Christ qu'ils ont entendu et à ne pas s'en éloigner. Dans cette ouverture, nous trouvons ce syllogisme essentiel. Dieu nous a parlé par un fils.

Ce fils est bien plus grand que les anges. Il est donc plus urgent pour nous de prêter attention au message transmis par l'intermédiaire du fils que pour les générations précédentes de prêter attention au message que Dieu a transmis par l'intermédiaire des anges. Au premier siècle, on pensait que les anges avaient joué un rôle déterminant dans la transmission de la loi divine, la Torah, à Moïse.

L'auteur soutient que le message transmis par le Fils exige plus d'attention, plus d'obéissance et un engagement plus diligent que la Torah, la loi de Moïse, n'exigeait de ceux à qui il avait été transmis. Nous garderons à l'esprit cet argument plus large que l'auteur développe tout au long des versets 1:1 à 2:4 lorsque nous procéderons à une analyse plus approfondie du passage verset par verset. Dans l'antithèse d'ouverture du chapitre 1, versets 1 à 2, nous entendons cette déclaration d'ouverture sonore.

Dieu a parlé à nos ancêtres par l'intermédiaire des prophètes, il y a bien longtemps, mais à la fin de ces jours, il nous a parlé par l'intermédiaire d'un fils. Dans une présentation précédente, nous avons exploré l'antithèse qui se crée ici. Il y a trois éléments dans le premier verset qui sont mis en parallèle dans le deuxième verset, et tous sont en opposition les uns avec les autres.

Dieu parlait il y a longtemps, contrairement à maintenant, à la fin de cette période de temps. Dieu parlait aux ancêtres. Dieu nous parle maintenant.

Dieu a parlé par l'intermédiaire de messagers honorables mais inférieurs, les prophètes. Dieu a récemment parlé par l'intermédiaire de son fils. Il y a une force rhétorique dans chacune de ces paires opposées, comme l'auteur va le décrire plus loin.

En premier lieu, le Fils possède une dignité plus grande que les prophètes. Ce qui est communiqué par le Fils a donc une plus grande gravité et requiert une plus grande attention et une plus grande obéissance. Ce qui a été dit il y a longtemps a de l'importance, bien sûr, en tant qu'oracles divins, mais ce qui est dit aujourd'hui est d'une importance encore plus grande parce qu'il s'adresse précisément à ce public, ce qui augmente la responsabilité de celui-ci de bien répondre à ce que Dieu a dit.

Un élément de la phrase d'ouverture n'a pas d'équivalent dans la deuxième clause antithétique, à savoir le fait que ce qui a été dit formellement l'a été en plusieurs morceaux et de plusieurs manières. Cela donne cependant un indice sur l'herméneutique de l'auteur, car celui-ci parcourt l'Ancien Testament à la recherche des nombreux morceaux et des moyens divins de révélation divine disséminés dans l'histoire sacrée d'Israël et les rassemble de manière kaléidoscopique dans une lecture centrée sur le Christ de ces oracles. Le reste du chapitre 1, des versets 5 à 13, offre une grande ouverture à cet égard, en extrayant certains de ces nombreux morceaux de révélation de 2 Samuel, des Psaumes et du Deutéronome de manière kaléidoscopique pour montrer comment ces nombreux morceaux se rassemblent dans une seule parole divine focalisée, prononcée et accomplie en Christ.

Le paragraphe d'ouverture de l'épître aux Hébreux dit des choses très intéressantes sur le Fils et nous donne un témoignage chrétien très ancien sur la façon dont on pensait à Jésus avant son incarnation. Pour servir de toile de fond à ce paragraphe, nous devons cependant examiner les traditions de sagesse juives, des Proverbes à la période intertestamentaire, comme matière première que l'auteur de l'épître aux Hébreux utilise lorsqu'il réfléchit à la carrière du Fils pré-incarné. Cela commence par une personnification de la sagesse en la personne de Dame Sagesse dans le chapitre 8 des Proverbes. Dame Sagesse y prononce un discours et dit : « Quand Dieu a établi les cieux, j'étais là. »

Quand il traça un cercle sur la surface de l'abîme, quand il affermit les cieux en haut, quand il établit les sources de l'abîme, quand il assigna à la mer sa limite afin que les eaux ne dépassent pas son ordre, quand il traça les fondements de la terre, alors j'étais à ses côtés comme un artisan habile, et je faisais chaque jour ses délices, me réjouissant toujours devant lui, me réjouissant de son monde habité et me réjouissant de la race humaine. Dans ce poème très ancien sur la sagesse, nous trouvons l'idée que Dieu avait un partenaire dans la création, qu'il y avait une figure à côté de Dieu alors que Dieu créait les cieux et la terre. L'idée de la sagesse comme partenaire de Dieu dans la création persiste, et ensuite les Proverbes reprennent la tradition de la sagesse juive et la perpétuent.

Nous pouvons voir cette évolution, par exemple, dans le livre connu sous le nom de La Sagesse de Salomon. Il s'agit d'un texte juif composé en grec quelque part dans la diaspora méditerranéenne au cours des premières décennies du premier siècle après J.-C. L'auteur de ce texte affirme également que la sagesse a joué un rôle dans la création du cosmos par Dieu.

La Sagesse a façonné toutes choses et elle était présente avec Dieu lorsque Dieu a créé le monde. On attribue à la Sagesse un rôle dans la gouvernance continue et le maintien de l'ordre créé. Elle renouvelle toutes choses tout en demeurant en elle-même, dit l'auteur, et elle ordonne toutes choses avec bonté.

Des affirmations sur la nature et le caractère de la sagesse sont également faites, allant au-delà de tout ce que nous trouvons dans les Proverbes. Par exemple, toujours dans Sagesse de Salomon 7, nous lisons que la sagesse est, je cite, le reflet de la lumière éternelle et l'image de la bonté de Dieu. La sagesse est ainsi envisagée comme un reflet du caractère même de Dieu et aussi comme une figure médiatrice entre Dieu et la création, non seulement dans l'acte de création lui-même, mais dans le maintien continu de l'ordre créé par Dieu, de telle sorte qu'aujourd'hui, demain et le jour suivant dépendent d'une certaine manière du travail continu de la sagesse aux côtés de Dieu.

En contemplant la sagesse des œuvres de Dieu, on avait accès à un reflet de la bonté et de la perfection du Tout-Puissant. De telles traditions devinrent la matière première de la christologie dans l'Église primitive. La Sagesse, médiatrice de Dieu, avait reçu un visage précis dans la personne de Jésus.

Ainsi, les détails de la vie pré-incarnée du Fils en tant qu'agent de la création, en tant que puissance de soutien et en tant que reflet de l'image de Dieu lui-même ont été complétés au moyen de la connaissance culturelle juive sur la sagesse. L'auteur fait suivre ses déclarations d'ouverture sur la parole définitive de Dieu dans le Fils par un éloge du Fils, c'est-à-dire quelques lignes louant, glorifiant et développant l'honneur du Fils. D'une part, cela sert directement à amplifier l'importance de la parole qui a

été prononcée dans un Fils , car l'honneur du messenger a un impact sur l'honneur dû au message.

Deuxièmement, cela nous donne aussi des indications importantes sur la façon dont les premiers chrétiens pensaient au Christ. Ainsi, nous lisons-nous, Dieu a parlé par un Fils qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé les siècles, qui est l'expression exacte de sa gloire et de son être, portant toutes choses par sa parole puissante. Ayant fait la purification des péchés, il s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très élevés.

La première affirmation qui est faite ici au sujet d'un Fils est que Dieu l'a désigné comme héritier de toutes choses. Dans cette déclaration, l'auteur semble s'appuyer sur le langage du Psaume 2, qui était l'un des psaumes dits royaux avec, par exemple, les Psaumes 45, 46 et 110. Ces psaumes royaux ont été composés pour célébrer le roi davidique ou l'un des successeurs de David en tant que rois davidiques.

Au cours des longs siècles qui suivirent la fin de l'indépendance de la Judée en 586 av. J.-C. avec la conquête de Jérusalem par les Babyloniens, ces psaumes commencèrent à être lus en vue d'une future restauration de la monarchie. Ils devinrent des psaumes messianiques. En continuant à réciter ces psaumes, les Juifs continuèrent à entretenir l'espoir que Dieu rétablirait un jour le royaume d'Israël.

Ces psaumes messianiques sont très importants pour la réflexion des premiers chrétiens sur Jésus, et nous verrons tout au long de l'épître aux Hébreux comment cet auteur, en particulier, continue à les exploiter en développant sa compréhension et en présentant sa compréhension de Jésus. Dans le Psaume 2, verset 8, Dieu est présenté comme l'orateur, et il dit au monarque davidique : « Demande-moi, et je te donnerai les nations en héritage, et les extrémités de la terre en possession. » En parlant de Jésus comme héritier de toutes choses, l'auteur identifie Jésus, ou le fils, comme celui à qui cette promesse, cette promesse messianique, a été faite, et partage ainsi l'anticipation non seulement du royaume d'Israël donné au fils, mais aussi de toute autorité sur la terre donnée au fils.

Pourquoi devrait-il se concentrer ainsi sur le statut du fils ? Tout au long du sermon, nous verrons l'auteur développer ce qu'il déclare dans ce chapitre d'ouverture. D'abord, il promet aux auditeurs ou leur rappelle qu'ils auront eux-mêmes part à l'honneur du fils. Là où Jésus est allé, ils le suivront. L'honneur dont le fils a été investi se répandra également sur les nombreux fils et filles.

Ainsi, se concentrer sur le statut du fils par excellence est aussi, en partie, un remède à la disgrâce qui est tombée sur de nombreux fils et filles, en les assurant que la honte de leur voisin n'est pas le dernier mot sur leur valeur, mais plutôt que Dieu aura le dernier mot sur leur valeur lorsqu'ils entreront dans le même héritage que celui dans lequel Jésus est entré. L'auteur utilisera également le statut du fils dans

ses avertissements à la congrégation contre la rupture de la foi avec Jésus. C'est-à-dire que plus le statut de celui qu'ils insulteraient en se détournant de l'assemblée chrétienne au nom de l'amitié avec le monde est élevé, plus grand sera le danger des conséquences qui leur arriveraient pour avoir affronté une telle personne.

Ainsi, alors que l'auteur continue à développer le statut élevé du fils, il continue à souligner l'importance de répondre à ce Jésus de manière appropriée à ce moment précis. La deuxième affirmation de l'auteur à propos du fils est que par lui, Dieu a également fait ou créé les siècles. C'est un endroit en particulier où les traditions de sagesse nourrissent la christologie chrétienne primitive.

Ce qui était autrefois dit de la sagesse qu'elle était l'associée ou l'agent de Dieu dans la création, est maintenant dit du Fils. C'est par le Fils que Dieu a créé le monde. C'est le Fils qui a été l'agent de la création.

On peut comparer cela avec ce que l'on trouve dans le premier chapitre de l'épître aux Colossiens, où Paul dit que Jésus est le premier-né de toute la création, car en lui ont été créées toutes choses dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, principautés, autorités, tout a été créé par lui et pour lui. On peut aussi comparer ce que l'on trouve dans Hébreux avec les premiers versets du quatrième évangile, où l'on lit que le commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Il était au commencement avec Dieu.

Toutes choses ont été créées par lui, et rien n'a été créé sans lui. Ainsi, l'auteur de l'épître aux Hébreux participe à ce débat plus vaste des premiers chrétiens sur le fils en tant qu'agent de Dieu dans la création, où nous voyons une tendance généralisée à utiliser les traditions de sagesse juives pour faire avancer la christologie. Cette affirmation sur le fils implique une connaissance générale de ce qui est dû au créateur.

Ceux qui ont été créés, qui ont reçu le don d'être eux-mêmes, doivent tout à celui qui leur a fait ce don. C'est le principe éthique de base que non seulement le Juif mais aussi le Gentil reconnaîtraient volontiers. Aristote lui-même dirait dans son éthique à Nicomaque qu'en raison du rôle de Dieu dans la création des humains, nous leur devons tout le culte que nous pouvons leur rendre.

Une troisième affirmation de l'auteur à propos du Fils est qu'il est l'éclat ou la splendeur de la gloire de Dieu et la marque exacte de l'être de Dieu. Ici aussi, nous trouvons des traditions de sagesse, en particulier celles dont nous lisons l'histoire dans la Sagesse de Salomon, qui alimentent la christologie chrétienne primitive. L'auteur de la Sagesse de Salomon parlait de la sagesse comme de l'image de la bonté de Dieu, comme de la représentation exacte du caractère de Dieu.

Cette idée s'applique maintenant au fils. C'est en Jésus que l'on voit le plus parfaitement l'image ou les empreintes de la marque divine, pour ainsi dire. Cela fait aussi largement écho au discours chrétien primitif.

Par exemple, dans l'Évangile de Jean, chapitre 14, verset 9, Jésus dit : « Si vous m'avez vu, vous avez vu le Père. » Ou, comme l'écrit Paul dans Colossiens 1.15, le Christ est l'image du Dieu invisible. Une fois de plus, notre auteur partage une tendance chrétienne générale à se tourner vers les traditions de sagesse pour parler de la signification de ce Jésus comme étant, en fait, la représentation visible du Tout-Puissant.

Une autre affirmation faite au nom du Christ est qu'il porte toutes choses par sa parole puissante. En portant toutes choses, l'auteur parle ici de soutenir toutes choses, de continuer à porter toutes choses par sa parole puissante. Nous avons vu cela reflété dans la Sagesse de Salomon dans une affirmation faite au nom de Dame Sagesse, qui renouvelle toutes choses et soutient toutes choses par sa parole.

Nous retrouvons également une affirmation similaire dans Colossiens 1:17, selon laquelle toutes choses sont établies en lui. Toutes choses sont soutenues en Christ. Ainsi, encore une fois, les traditions de sagesse éclairent les convictions des premiers chrétiens sur ce que le Fils faisait avant son incarnation en Jésus.

L'auteur se tourne ici vers un accomplissement majeur du Fils en vertu de son incarnation. Il a accompli la purification pour les péchés. C'est d'ailleurs un autre élément de l'éloge de Jésus dans Colossiens 1, où nous lisons au verset 14 : « ...en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés. » Il est approprié que les introductions des discours introduisent les principaux sujets qui seront abordés dans le corps du discours lui-même.

C'est précisément ce que fait l'auteur, puisque la manière et les conséquences du sacrifice de Jésus, sa purification des péchés, seront le sujet majeur des chapitres centraux de ce sermon, à savoir les chapitres 7 à 10. L'auteur met également en avant ici, de manière assez subtile, un autre rappel de la dette que les auditeurs ont envers un tel bienfaiteur. Ce Jésus, qui en tant que fils pré-incarné était le créateur et le soutien du cosmos, mais en tant que fils incarné était le rédempteur de chacun d'eux, qui les a ramenés à Dieu au prix d'un tel sacrifice personnel.

L'auteur poursuit rapidement en rappelant où Jésus se trouve dans le présent. Après avoir accompli la purification pour les péchés, il s'est assis à la droite de la majesté dans les lieux élevés. L'auteur s'appuie ici sur le langage du Psaume 110, dont le premier verset était un texte important dans l'Église primitive.

Le Seigneur dit à mon Seigneur : « Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. » Il convient de noter que le Psaume 110 est un autre

psaume royal, écrit à l'origine comme un psaume sur le monarque davidique, et même adressé à lui. Ainsi, il devient une ressource messianique importante dans les siècles qui ont suivi la disparition de la monarchie davidique et l'indépendance de la Judée.

Des textes comme le Psaume 110 fournissent à l'auteur des informations sur la carrière du Fils après le ministère terrestre de Jésus, tout comme les traditions de sagesse fournissent des informations sur la période précédant l'incarnation. Le rappel initial de l'exaltation du Fils, qui, en tant que Messie crucifié, était aussi le plus marginalisé, le plus déshonoré et le plus affligé, est un sujet qui jouera un rôle important tout au long de ce sermon. Autrement dit, la honte dans ce cosmos visible et temporaire ne reflète pas la valeur de quelqu'un dans l'éternité.

Et le chemin que le Fils a emprunté à travers la marginalisation et la honte est le chemin qui l'a conduit à la place de plus grand honneur dans le cosmos, à la cour de Dieu. Cela aidera, dès le début, à rappeler aux auditeurs que le chemin vers le plus grand honneur peut bien être celui de la disgrâce temporaire et durable, le chemin qu'ils ont eux-mêmes parcouru depuis un certain temps déjà. Et encore, rappeler aux auditeurs le statut exalté du Fils leur rappelle implicitement les conséquences pour tous ceux qui n'ont pas conclu ou choisi de rester dans une relation de patron-client avec ce Fils, conséquences que l'auteur rendra explicites à la fin du chapitre 1 lorsqu'il cite le Psaume 110, verset 1 dans son intégralité : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. » L'auteur rappelle ainsi aux auditeurs en même temps le privilège d'être lié à une figure aussi exaltée, mais aussi les conséquences de se déconnecter d'une telle figure, d'agir de telle manière que l'on se retrouve ennemi du Fils plutôt qu'un membre loyal de la maison du Fils.

L'auteur conclut ses déclarations d'ouverture sur la grandeur, le statut et les réalisations du Fils par une déclaration sur l'honneur relatif du Fils par rapport aux anges. Il dit que le Fils est devenu bien plus grand que les anges, car le nom qu'il a hérité est plus distingué que le leur. Cela soulève naturellement la question de savoir pourquoi l'auteur a maintenant commencé à se concentrer sur les anges. Si nous gardons à l'esprit où l'auteur veut en venir, à savoir les chapitres 2:1 à 4, et cette exhortation, nous connaissons la réponse à cette question.

L'auteur établit que le Fils est honoré plus que les anges afin d'exiger une réponse encore plus sérieuse à la parole prononcée par Dieu dans le Fils que la réponse exigée par la parole prononcée par les anges. Il nous faut nous arrêter un instant et réfléchir aux anges dans le judaïsme primitif pour comprendre le contexte de la déclaration de l'auteur ici et des déclarations qu'il fera tout au long du reste de ce chapitre. Les anges, bien sûr, sont connus dans tous les textes juifs comme faisant partie de l'entourage céleste de Dieu.

Ce sont des ministres de Dieu, des agents de Dieu qui délivrent les messages de Dieu et qui exécutent les jugements et les punitions de Dieu sur les transgresseurs. On les voit souvent intervenir pour protéger les serviteurs et les clients de Dieu. Les anges sont également fréquemment vus dans les livres historiques ou dans les livres de la période du Second Temple, luttant contre les ennemis d'Israël en tant qu'armée céleste.

Un rôle particulier des anges qui se développe à l'époque du Second Temple est leur rôle de médiateurs des requêtes du peuple de Dieu, de médiateurs de la faveur divine, des réponses aux prières. Les archanges se tiennent en présence même de Dieu. En fait, on parle souvent d'eux comme des anges de la présence.

C'est pourquoi ils commencent à être considérés comme bien placés pour assurer la faveur de Dieu aux clients de Dieu qui sont plus éloignés de Dieu dans la sphère terrestre. On pense de plus en plus que les anges dirigent les prières des justes vers Dieu. Nous pouvons trouver cela dans des livres extra-canoniques comme le Premier Énoch, Tobie ou dans le livre de l'Apocalypse.

Les fonctions sacerdotales commencent à être attribuées aux anges à mesure que la demeure de Dieu au ciel est de plus en plus considérée comme un temple céleste. Les anges deviennent prêtres et ministres des parvis du temple céleste, dont le ministère de Lévi et de ses descendants sera un reflet sur terre. L'expression la plus frappante de ce fait nous vient du Testament de Lévi, l'un des testaments des douze patriarches, probablement rédigé au cours du premier siècle avant J.-C.

Là, nous lisons qu'avec lui, avec Dieu, se trouvent les archanges qui servent et offrent des sacrifices propitiatoires au Seigneur pour tous les péchés d'ignorance des justes. Ils présentent au Seigneur une odeur agréable, une oblation rationnelle et non sanglante. Cela a une certaine pertinence pour Hébreux.

Au premier siècle de notre ère, les auditeurs pouvaient penser que les anges, Moïse et les prêtres lévites étaient tous, d'une certaine manière, des médiateurs de la faveur de Dieu et des garants de l'aide divine pour le peuple de Dieu. Ainsi, l'auteur de l'épître aux Hébreux les réunit tous les trois lorsqu'il compare d'abord les anges, puis Moïse, puis les prêtres lévites au Christ, montrant que tous les médiateurs pâlissent en comparaison de Jésus, notre grand prêtre. Un autre rôle important attribué aux anges de plus en plus au cours de la période du Temple est celui de médiateurs de la Torah.

Dans sa lettre aux Galates, Paul écrit par exemple : « Pourquoi donc la loi ? Elle a été ajoutée à cause des transgressions, jusqu'à ce que vienne la descendance à laquelle la promesse avait été faite. Et elle a été instituée par l'intermédiaire des anges, par un médiateur. » La même idée se reflète dans le livre des Actes, dans le discours d'Etienne au chapitre 7. Etienne dit que Moïse était celui qui était dans l'assemblée

dans le désert avec l'ange qui lui avait parlé au mont Sinaï et avec nos ancêtres, et il a reçu des oracles vivants pour nous les donner.

Étienne reprend la parole vers la fin de son sermon et dit que vous êtes ceux qui recevez la loi ordonnée par les anges, et pourtant vous ne l'avez pas observée. Ce contexte est également pertinent pour Hébreux car dans Hébreux chapitre 2 verset 2, l'auteur parle de la parole qui a été prononcée par l'intermédiaire des anges, par laquelle il entend clairement l'alliance mosaïque, la loi qui n'a pas été donnée directement par Dieu, mais par les médiateurs et les messagers de Dieu, les anges. L'affirmation de l'auteur au chapitre 1, verset 4, selon laquelle le fils est à un tel degré plus grand que les anges que le nom qu'il a hérité est plus grand que le leur, devient le point de départ d'une série de citations scripturaires dans le reste du chapitre 1. On oublie souvent que ces citations développent une série d'arguments à l'appui de l'affirmation de l'auteur, non pas que quiconque dans l'auditoire contesterait sérieusement l'affirmation selon laquelle le fils était plus grand que les anges.

Nous devrions lire ce chapitre comme si l'auteur construisait un terrain d'entente avec son public plutôt que comme s'il entrait dans des points de discorde avec son public. Le point culminant de tout ce que l'auteur dit au chapitre 1 se trouvera au chapitre 2, verset 1, après son « donc ». Cette série de citations bibliques se divise en trois blocs d'argumentation.

Le premier se trouve aux versets 5 et 6, le deuxième s'étend des versets 7 à 12, et le troisième aux versets 13 et 14. Dans le premier bloc, nous lisons : « Car auquel de ses anges Dieu a-t-il jamais dit : Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui. » Et encore : « Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils. »

L'auteur cite ici le premier Psaume 2 verset 7 puis 2 Samuel chapitre 7 verset 14, deux textes qui sont au cœur de l'idéologie monarchique davidique. Ils sont cependant devenus des textes messianiques car Israël dans son ensemble a continué à travailler sous la domination des Gentils, attendant le jour où Dieu pourrait restaurer l'indépendance de la Judée et une monarchie indépendante, de préférence de la maison de David. L'auteur de l'épître aux Hébreux suppose que ses auditeurs accepteront de lire un texte comme le Psaume 2 ou 2 Samuel 7 14 de manière messianique et particulièrement comme étant parlé du fils, Jésus.

Cette ouverture forme également une inclusion soignée avec le chapitre 1, verset 13 ; les versets 5 et 13 s'ouvrent tous deux avec la même question rhétorique : à qui des anges Dieu a-t-il jamais dit ? La deuxième étape de cet argument implique une variante de Deutéronome 32, verset 43. Comme l'auteur l'a écrit, mais lorsqu'il conduit à nouveau le premier-né dans le royaume habité, il dit : « Et que tous les anges de Dieu l'adorent. » Ce texte est connu du chant de Moïse dans Deutéronome 32.

Il existe cependant une variante intéressante dans le texte du Deutéronome 32 verset 43. Le texte massorétique, sur lequel s'appuient la plupart de nos traductions anglaises de l'Ancien Testament, ne contient pas du tout cette clause : que tous les anges de Dieu l'adorent. Dans la Septante, la traduction grecque de l'Ancien Testament en vigueur au premier siècle, on peut lire : que tous les fils de Dieu l'adorent.

Dans l'épître aux Hébreux, il est dit que tous les anges de Dieu doivent l'adorer. Il est possible que notre auteur ait légèrement modifié le texte pour mieux l'adapter à la cosmologie que lui et ses auditeurs affirment. Parler de plusieurs fils de Dieu aurait pu avoir du sens dans le contexte du Deutéronome et de l'ancien Israël.

Cependant, à l'époque du Second Temple et du Nouveau Testament, les auteurs juifs étaient beaucoup moins susceptibles de parler de fils célestes de Dieu ou d'autres êtres potentiellement divins. Il aurait donc été beaucoup plus logique d'interpréter cela comme désignant les anges. Mais quand cet événement a-t-il lieu ? Quand les anges de Dieu doivent-ils adorer le Fils ? Cela nous oblige à réfléchir un peu plus à la signification du mot grec oikumene dans ce contexte.

Quel est ce royaume habité dans lequel le Fils est de nouveau introduit ? Il est utile de se pencher ici sur la deuxième utilisation de ce terme dans Hébreux chapitre 2 verset 5, car l'oikumene y est spécifié comme le royaume à venir, l'oikumene à venir. Dans ce contexte, l'auteur ne regarde donc pas le royaume terrestre, les royaumes habités du monde matériel, mais plutôt l'autre royaume, le royaume au-delà, le royaume divin. C'est le royaume qui vient en ce qui concerne l'auteur et ses auditeurs puisqu'ils ne sont pas encore présents dans ce royaume.

Mais d'un autre point de vue, ce royaume existe déjà au-delà de la terre matérielle et des cieux visibles. Dans la traduction des Psaumes de la Septante, les cieux et la terre sont décrits comme étant ébranlables et amovibles. Les mots grecs ouranoi , cieux, et gei , terre, sont utilisés dans ce sens.

Mais le mot grec oikumene dans la traduction grecque des Psaumes est systématiquement décrit comme inébranlable. L'auteur de l'épître aux Hébreux semble donc s'inspirer des distinctions faites entre le ciel et la terre et l'oikumene dans la traduction grecque des Psaumes. L'auteur de l'épître aux Hébreux aurait lié le royaume inébranlable au royaume divin par opposition au royaume créé qui est destiné à être ébranlé et supprimé.

Hébreux 1:6 parle donc du retour du Christ dans le royaume divin, qu'il a quitté lors de son incarnation. Son retour est donc le moment de sa glorification, y compris son siège à la droite de Dieu. Alors que le fils possédait un statut plus élevé que les anges avant son incarnation, son retour triomphal fut l'occasion de célébrer à nouveau son exaltation, les anges se prosternant devant lui pour reconnaître son honneur

suprême après son obéissance jusqu'à la mort et sa provision pour la rédemption de l'humanité.

L'auteur entame un deuxième mouvement argumentatif au cours des citations scripturales que nous commençons à rencontrer dans Hébreux 1:7. Comme il l'écrit, à propos des anges, Dieu dit d'une part, celui qui fait des esprits de ses anges et de ses ministres des flammes de feu. Mais à l'égard du Fils, ton trône, ô Dieu, est éternel, et la verge de ton royaume, la verge de la justice. Tu as aimé la justice, et tu as connu l'iniquité.

C'est pourquoi ton Dieu t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes compagnons. L'auteur trouve dans ce psaume royal, le Psaume 45, une justification pour affirmer l'exaltation du fils au-dessus des autres êtres célestes, ses compagnons. Le langage de l'onction est ici particulièrement approprié, à la fois au rôle royal du Messie, mais aussi à son rôle et à son statut sacerdotaux, comme l'auteur le développera longuement tout au long de son sermon.

Ce n'est pas seulement Jésus qui est roi, mais plus encore Jésus qui est notre grand prêtre. Le fils est permanent, intronisé en permanence, comme le montre ce texte de psaume. L'auteur laisse entendre, d'un autre côté, que les anges sont un peu plus volages .

Ils peuvent se transformer en vent ou en flammes de feu pour accomplir les ordres de Dieu. Mais le fils est constant, fiable et immuable. Ce contraste ressort encore plus fortement dans la citation biblique suivante.

Et toi, Seigneur, tu as fondé la terre dès le commencement, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains. Ils périront, mais toi, tu subsisteras. Tous ces êtres vieilliront comme un vêtement, et comme un manteau, tu les rouleras, et comme un vêtement, ils seront changés.

Mais vous êtes le même, et vos années ne s'épuiseront jamais. Ce texte, le Psaume 102, fait à l'origine partie d'un psaume qui implore Dieu de vous délivrer, en mettant en contraste la durée de vie limitée du suppliant avec les années infinies de Dieu. Cependant, comme l'auteur de l'épître aux Hébreux a extrait ces versets, il met en évidence la différence entre le monde matériel visible, les cieux et la terre, et le soleil.

Le monde matériel est temporaire. Il est voué à la destruction comme un vêtement qui vieillit et est changé, ou comme un manteau qui est enroulé. Mais le soleil dure pour toujours.

Vous êtes toujours le même et vos années ne s'épuiseront jamais. Cela est pertinent pour l'argument de l'auteur pour deux raisons importantes. Tout d'abord, le soleil est ce qui dure.

Le lien avec le soleil est un lien avec ce qui compte pour l'éternité. Tout ce que l'on peut gagner ou perdre dans cette création visible n'a d'importance que pour une durée relativement courte. Cela aura une incidence sur les choix du public dans son contexte.

Vont-ils, pour des gains à court terme, vraiment abandonner leur emprise sur celui qui peut leur assurer un gain pour l'éternité ? Cela est également pertinent pour l'argument de l'auteur selon lequel le caractère immuable du soleil le rend extrêmement digne de confiance. Cela apparaît de manière subtile ici, mais cela apparaîtra plus complètement dans Hébreux 13 verset 8. Ici, cependant, lorsque l'auteur dit que vous êtes le même, c'est dans le contexte de sa déclaration qui dit à peu près la même chose que vous êtes constant. Par exemple, Dion Chrysostome, un homme d'État et philosophe grec de la fin du premier et du début du deuxième siècle, a écrit un discours sur le sujet de la méfiance.

Dans ce discours, il énumère les raisons pour lesquelles nous ne pouvons pas faire confiance à un autre être humain. Il écrit que, je cite, personne ne sait si quelqu'un restera tel qu'il est jusqu'à demain. Personne ne sait si une personne sera la même demain qu'elle était aujourd'hui, et cela érode la confiance.

L'auteur de l'épître aux Hébreux a déjà commencé à affirmer que le soleil est un fondement fiable pour avoir confiance dans l'avenir. Rien de ce que la création matérielle peut offrir ne lui est comparable. Le troisième argument avancé par l'auteur se situe à la fin du premier chapitre, avec les deux derniers versets.

À quel ange a-t-il jamais dit : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ? » Il y a là une antithèse implicite. Ce qui n'était pas dit à un ange l'était au soleil dans les premières interprétations chrétiennes du Psaume 110, qui était généralement lu comme un oracle divin adressé à Jésus. On se souvient déjà que le Jésus historique avait récité ce verset comme un texte messianique, un texte que ses adversaires négligeaient.

Dans Marc 12, par exemple, nous voyons Jésus citer le Psaume 110 et demander aux scribes : si David appelle le Messie Seigneur, comment le Messie peut-il être le fils de David ? Il s'agit encore d'un psaume royal sur l'intronisation du roi israélite ou judaïte et il est devenu un psaume messianique sur le futur roi, le Messie. La signification eschatologique de ce verset est de rappeler aux auditeurs que le fils, le Jésus qu'ils suivent, est le vainqueur de la fin des temps. Tous ses ennemis seront soumis à son règne.

En effet, tous les ennemis de l'homme sont déshonorés, placés sous ses pieds comme un marchepied. L'auteur gardera cet horizon eschatologique bien en vue pour son public, car il introduit la crise dont il veut qu'il se préoccupe en premier lieu. Tant que leurs yeux sont fixés sur les choses de ce monde, l'engagement envers le groupe chrétien peut commencer à leur paraître désavantageux.

Cependant, en ayant les yeux fermement fixés sur le jour du retour du fils, ils seront plus enclins à accepter et à suivre le plan de survie et même de réussite de l'auteur, qui implique un engagement continu envers la confession de la foi et un investissement continu les uns dans les autres et dans le témoignage chrétien. L'auteur termine cette période d'argumentation par une autre question rhétorique concernant les anges. Ne sont-ils pas tous des esprits au service de ceux qui sont sur le point d'hériter du salut ? La question rhétorique suppose ici encore que le public soit prêt à approuver les déclarations de l'auteur au sujet des anges.

C'est un autre signe que l'auteur ne parle pas ici d'une quelconque christologie déficiente parmi le public ou d'un enthousiasme excessif pour le culte des anges. Les anges, par essence, sont des serviteurs cosmiques, comme le dit le nom donné à leur espèce même : anges, angeloi, messagers et envoyés. Leur gloire et leur statut d'êtres surhumains ne sont que des indicateurs de la gloire et du statut plus grands de Jésus, désormais intronisé à la droite du Très-Haut.

Une phrase de cette dernière question rhétorique mérite d'être examinée de plus près. L'auteur fait référence aux croyants comme à ceux qui sont sur le point d'hériter du salut. Le mot grec qui se cache derrière le mot salut est le mot familier, *soteria*, qui signifie délivrance et salut.

L'auteur de l'épître aux Hébreux a une vision du salut très différente de celle de nombreux chrétiens, surtout de ceux d'aujourd'hui. De nombreux chrétiens pensent aujourd'hui au salut comme à quelque chose que l'on possède déjà, dont on jouit déjà. L'auteur de l'épître aux Hébreux, tout comme l'auteur de 1 Pierre, parle du salut comme d'un bien futur, comme de quelque chose qui viendra lors de la seconde venue du Christ ou de notre accueil dans le royaume divin pour lequel le Christ nous a préparés.

En raison du cadre de référence de l'auteur ici et de son utilisation particulière de la délivrance ou du salut pour parler de la délivrance finale, il est particulièrement problématique d'introduire l'idée de la perte de son salut dans toute discussion de la théologie de l'épître aux Hébreux. Nous y reviendrons lorsque nous examinerons en détail Hébreux 6:1 à 8. L'auteur a avancé plusieurs de ses objectifs dans le chapitre 1, versets 5 à 14.

Il a accru l'appréciation de l'auditeur pour l'honneur de Jésus. Il a fait allusion aux conséquences dangereuses de la non-reconnaissance de cet honneur. Il a établi à

nouveau la valeur temporaire de la création matérielle et visible, de telle sorte que le seul fondement solide de l'espoir et de la confiance reste le Fils et non la récupération par l'auditeur de biens matériels ou d'honneurs aux yeux de ses voisins, qui sont aussi actuellement les ennemis du Fils.

Les auditeurs devraient déjà être préparés à réfléchir à cette question. Comment dois-je répondre à ce Fils pour rester dans la faveur de Dieu et ne pas tomber au nombre de ses ennemis ? C'est précisément à ce genre de questions que l'auteur répond. Avec l'ouverture du chapitre 2, l'auteur arrive au but argumentatif du chapitre 1. C'est pourquoi, en raison de la grandeur exaltée du Fils, qui est si grande qu'elle a laissé les anges derrière lui dans la poussière, il est nécessaire que nous prêtions d'autant plus d'attention aux choses que nous avons entendues, de peur de nous égarer.

Si la parole qui a été annoncée par les anges était confirmée et si chaque transgression et chaque acte de désobéissance recevaient un compte rendu juste, comment pourrions-nous fuir si nous négligeons autant le salut ? C'est pourquoi, avec ces mots d'ouverture, l'auteur identifie explicitement qu'il est sur le point de donner le « et alors » du chapitre précédent, et le danger qu'il identifie est le danger de dérive. Si nous ne prêtons pas attention au message que nous avons entendu, nous nous éloignerons d'un chemin sûr. Cela donne une coloration idéologique à l'action que les voisins du chrétien considéreront en fait positivement.

L'auteur présente ici une dérive que les voisins non chrétiens des chrétiens considéreraient comme un retour sur la bonne voie. Dans cet avertissement, l'auteur crée donc un argument de moindre importance, une forme d'argumentation très courante, tant dans la rhétorique juive que gréco-romaine de l'époque. L'argument de moindre importance concerne la validité du message transmis par les anges, à savoir la Torah, et la manière dont il a été confirmé par Dieu et pris au sérieux par le peuple de Dieu, de telle sorte que les stipulations de la loi ont été appliquées soit par une récompense, soit par une punition.

Le plus grave est maintenant le message qui a été transmis par le Fils. Si la Torah, la parole mineure, a été appliquée avec autant de rigueur, à combien plus forte raison la parole transmise par le messager majeur, le Fils, le sera-t-elle davantage ? Par conséquent, insister sur l'honneur du Christ dans le premier chapitre, ne fait qu'accroître la gravité de l'insulte faite au Christ lorsque son message et son don sont négligés. Faire preuve d'une telle négligence envers la promesse de l'Évangile, et donc offenser le porteur de ce message, mettrait quelqu'un en plus grand danger que ceux qui ont transgressé la Torah.

Le pasteur souhaite que son auditoire considère comme prioritaires l'adhésion à l'Évangile et une vie qui honore Dieu et son Fils. L'exaltation de Jésus a rendu la poursuite de ce programme d'autant plus nécessaire. Cette exhortation initiale

souligne l'importance d'écouter et de répondre à la parole de Dieu, ce qui sera un motif central tout au long des quatre premiers chapitres de ce sermon.

Cela ressemble aussi à un avertissement des dangers qui accompagnent la négligence de la grande délivrance et des bienfaits annoncés dans le retour du Seigneur dans les chapitres 4, 6, 10 et 12. Hébreux 2 versets 1 à 2, par conséquent, sonne comme le point central du sermon. L'auteur continue dans les chapitres 2, versets 3 et 4, à parler de la fiabilité du message que la congrégation a reçu.

Ce message a été prononcé par le Fils, mais il a aussi été confirmé par ceux qui ont été témoins du ministère du Fils incarné. Et, plus important encore, il a été confirmé par les actions surnaturelles de Dieu au milieu d'eux. De cette manière, l'auteur rappelle aux auditeurs que le message autour duquel ils ont réorganisé leur vie et pour lequel ils ont enduré des pertes importantes, bien que temporaires, est un message fiable.

Il s'agit d'un rocher sur lequel construire et non d'un mythe éphémère qui a traversé leur communauté. Nous pouvons donc examiner la force rhétorique de ce segment d'ouverture d'Hébreux 1:1 à 2:4. L'orateur recentre d'abord les auditeurs sur le Fils, sur la personne de Jésus lui-même. Ce n'est pas que les auditeurs pensent de mauvaises choses à propos de Jésus, mais ils ne pensent peut-être pas assez à Jésus, pas assez à Jésus, aux bienfaits qu'il a apportés et aux promesses de bienfaits à venir.

Il attire également l'attention de ses auditeurs sur les enjeux plus importants de leur situation. Ils ont beaucoup plus à perdre que l'honneur ou le bien temporaire que leur a procuré leur engagement envers le mouvement chrétien. Il attire également l'attention de ses auditeurs sur une vision plus large en termes d'espace et de temps.

Il rappelle aux auditeurs le contexte cosmologique et eschatologique de leur vie ici et maintenant. Il leur rappelle la nature temporaire du ciel et de la terre elle-même, pour leur rappeler la valeur inférieure de tout ce qui appartient au domaine visible, afin qu'ils puissent mieux évaluer les alternatives dans leur situation immédiate et faire les choix qui seront avantageux pour l'éternité. Même s'il s'agit d'une argumentation dense à partir des Écritures sur un sujet que nous pourrions tenir pour acquis, la supériorité du soleil sur les anges, le défi lancé par l'auteur de l'épître aux Hébreux dans cette partie d'un sermon est clair et net.

Il nous demanderait : donnons-nous au message annoncé par le soleil la place qui lui revient dans notre vie ? Ne risquons-nous pas de négliger un si grand salut ? C'est une question importante que nous devons continuer à nous poser, car il est trop facile dans notre contexte de faire de notre vie de disciple un ajout bénin à une vie très occupée qui, la plupart du temps, est consacrée à assurer notre bien-être temporaire. Combien de temps, d'énergie et de ressources investissons-nous dans les choses de cette vie, dans notre travail, dans de bonnes choses comme subvenir à

nos besoins ou à ceux de notre famille, comme les réseaux sociaux et les relations, les loisirs ou les divertissements ? Et combien investissons-nous à suivre Jésus, à nous rapprocher de la ressemblance avec le Christ, à aller dans les endroits où Jésus voudrait que nous allions comme ses émissaires, que ce soit pour servir ou pour partager la bonne nouvelle ou, d'une certaine manière, pour tendre la main au monde qui nous entoure ? Nos réponses à ces questions d'introspection nous montreront quelles sont nos principales priorités, qu'il s'agisse de notre vie quotidienne et de notre bien-être ou de notre service à Dieu, de notre réponse appropriée au Christ, de la valeur que nous accordons à cette relation et de nos obligations au sein de cette relation avant tout le reste. Une autre contribution de l'auteur est de nous rappeler que dans le visage de Jésus, nous voyons le visage de Dieu.

Nous découvrons davantage les passions et les désirs de Dieu dans les passions et les désirs de l'homme Jésus. La christologie ne se limite pas à savoir qui est Jésus, mais aussi qui est Dieu, ce qui compte pour lui et ce qu'il attend de nous si, en effet, nous partageons la conviction fondamentale de l'auteur selon laquelle le Fils est l'empreinte exacte de l'être de Dieu. En étudiant les Évangiles, en particulier, et en voyant ce qui comptait vraiment pour Jésus, comment il passait son temps, avec qui il le passait, comment il rassemblait ses disciples et leur enseignait à s'investir dans le monde et à ne pas s'investir dans le monde, nous en apprenons davantage sur le cœur de Dieu, les valeurs de Dieu, le programme de Dieu et recevons donc l'invitation, en fait le privilège, de nous aligner plus soigneusement sur le cœur de Dieu dans notre vie quotidienne.

L'auteur nous met également au défi de percevoir continuellement la différence entre ce qui est temporaire et ce qui est éternel et de discerner comment nous investir, nous aligner et nous dépenser judicieusement. L'une des choses qui nous impressionnent à mesure que nous vieillissons est la brièveté de la vie et l'importance de chaque heure. Tuons-nous le temps ou l'utilisons-nous ? Investissons-nous notre temps limité sur ce globe de manière judicieuse pour l'éternité, ou gaspillons-nous le moi, les heures et la vie que Dieu nous a donnés à la poursuite de ce qui s'évaporerait simplement au grand jour du retour du Christ, lorsque Dieu jugera le monde ? Un corollaire à cela est de toujours se rappeler quel est le roc solide sur lequel fonder notre vie, sur lequel construire notre vie.

En rappelant à l'auteur que le Christ est éternel, alors que le monde et toutes ses préoccupations sont éphémères et insipides, le prédicateur anticipe l'hymne, le Christ et les paroles prononcées à travers lui comme étant le roc solide. Tout autre terrain n'est que du sable mouvant.